

*Les crédits*

qu'on est bien vêtu, bien nourri et bien logé, il faut avoir du culot pour parler de pauvreté.

À mon avis, lorsqu'on veut tenir un débat sur la pauvreté au milieu de l'hiver canadien, il faut tout d'abord l'organiser à l'extérieur et rester dehors pendant un bon moment pendant l'après-midi, afin de bien sentir le froid. Il ne devrait pas être permis de manger cette journée-là ni de porter des vêtements chauds. Chose encore plus importante, on devrait se faire entourer de pauvres. Je défie n'importe lequel des députés qui sont intervenus dans cette enceinte cet après-midi de prononcer devant les intéressés le même type de discours. Le Président ne serait pas là pour vous défendre. Le langage ne serait certainement pas parlementaire, mais peut-être que le message passerait.

J'ai écouté, par exemple, le ministre prononcer un discours extrêmement bien préparé cet après-midi. Il a oublié de préciser que les chiffres qu'il a utilisés sont ceux de 1989, la dernière année, bien entendu, pour laquelle nous avons des statistiques. Ces chiffres n'ont manifestement rien à voir avec la situation à l'heure actuelle au Canada, au beau milieu d'une récession.

Le recours à des statistiques dans ce type de débat me met aussi mal à l'aise que la tenue même de ce débat, car la vérité, c'est que si un seul enfant canadien souffre de la faim, nous devrions avoir honte. Rien ne justifie la pauvreté au Canada.

Je sais qu'il est difficile pour les députés d'évaluer la gravité du problème dans cette ville. La pauvreté ne saute vraiment pas aux yeux. Si on rentre dans Ottawa par la 416 et qu'on emprunte ce qu'on appelle la South River Road, on voit le type de résidences de luxe qui sont rares au Canada, mais qu'on retrouve en grand nombre tout autour de cette localité. Il ne semble pas y avoir beaucoup de pauvreté dans cette région, mais je suis prêt à gager que si on s'en donnait la peine, on en verrait des traces tout près du Parlement.

Si on voulait trouver quelqu'un qui souffre du froid ce soir, qui n'a pas de place où aller et qui doit se réchauffer tant bien que mal près d'une bouche d'air chaud, je suis persuadé qu'on pourrait en découvrir quelque part dans les édifices du Parlement. Les intéressés se blottissent dans des stationnements souterrains, dans un couloir, dans le hall d'un hôtel ou d'un immeuble qui a laissé une porte ouverte.

Dans tous nos grands centres métropolitains, l'ironie, c'est que parmi les copropriétés de luxe il y aura toujours quelqu'un pour se réfugier dans un garage bien chaud pour la nuit. À nos principaux aéroports internationaux, les intéressés ne partent pas pour la Jamaïque, mais se trouvent un coin chaud où se blottir.

Je vous parie qu'à moins de 100 mètres de cet édifice, en ce moment même, il y a un sans-emploi qui mendie dans la rue. Ce soir, des personnes dans la même situation se partageront une bouteille de vin et iront dormir sur une bouche d'aération. Nous ne les verrons pas parce que nous ne sommes pas assez longtemps dehors entre deux courses en voiture, mais quelqu'un les verra.

Ma région du pays est secouée par une forte controverse sur l'emplacement des banques alimentaires. Des gens veulent les faire disparaître. Oui, c'est ce que nous voulons, à longue échéance, mais comment nourrir ceux qui ont besoin d'être aidés de toute urgence? L'idée que nous avons toujours eue de la clientèle d'une banque alimentaire change énormément.

Des coins du sud de l'Ontario donnent une impression de richesse à quiconque les traverse en voiture, mais ceux qui y habitent dépensent la presque totalité de leur revenu pour le logement et n'ont plus rien pour nourrir les enfants. Ils doivent choisir: nourrir les enfants ou payer l'hypothèque. Que faire? On en a le coeur tout chaviré—ou du moins on devrait l'avoir. Notre société riche comme elle est n'a pas les moyens de nourrir les pauvres ni de leur ouvrir des possibilités.

Bien des aspects de ce gouvernement me sont incompréhensibles. J'essaie en ce moment de faire comprendre à une femme de 65 ans pourquoi elle doit divorcer pour obtenir une pension. Le plus énervant, c'est que cette règle stupide n'est pas nouvelle. Ce n'est pas la première fois que le cas se présente. Quand nous avons découvert cette règle stupide, nous avons appris qu'elle existait depuis un bon moment. Elle a été examinée et révisée par les bureaucrates. Des recommandations ont été faites; les lois doivent changer. Comment est-ce possible? Notre société est-elle bornée au point de ne pas comprendre qu'une règle pareille est idiote et cruelle? Notre société est-elle trop stupide pour comprendre ce qui se passe lorsqu'un enfant n'a pas d'endroit où loger convenablement? Est-ce un si grand mystère? Ne savez-vous pas ce qu'il advient d'un enfant pauvre de la ville ou de la